



**Office du Tourisme
de la Ville de Chièvres**
Rue de St Ghislain, 16 - 7950 Chièvres
068/64 59 61
www.otchievres.be



Musée de la Vie Rurale
28, rue Augustin Melsens
7950 Huissignies – Chièvres
musee.vierurale@skynet.be
www.musee-huissignies.com

Les vacances d'été ? Une nécessité rurale au XIXe siècle

Les vacances sont nées du travail, pas du loisir. Contrairement à l'idée contemporaine des vacances comme un temps de repos ou de détente, les vacances d'été à la campagne au XIXe siècle n'étaient ni destinées au voyage, ni au farniente. Elles répondaient à une nécessité économique et agricole.

Dans une société encore largement paysanne, en Belgique comme ailleurs en Europe, les enfants scolarisés étaient aussi des acteurs essentiels de la main-d'œuvre familiale. Quand arrivait l'été, ce n'était pas le moment de se reposer... c'était la haute saison des travaux agricoles.

Juin à août marquait une période charnière pour les fermes : la récolte des céréales (blé, orge, avoine), la fenaïson (coupage, séchage et rangement du foin pour l'hiver), les soins aux bêtes (transhumance partielle, traite, abreuvement plus fréquent), le ramassage des fruits, des pommes de terre et des légumes d'été.

Or, ces tâches exigeaient beaucoup de main-d'œuvre, et dans les exploitations familiales, les enfants étaient indispensables. Les autorités scolaires (souvent en lien avec les curés de paroisse ou les bourgmestres) ajustaient le calendrier scolaire à ce rythme de vie. C'est ainsi que se sont installées de longues vacances d'été, non pour permettre aux élèves de se reposer, mais pour qu'ils travaillent avec leur famille.

L'instruction primaire devenant progressivement obligatoire au XIXe siècle (notamment avec la loi Van Humbeeck en Belgique en 1879, puis celle de 1914 rendant l'école obligatoire de 6 à 14 ans), l'école devait composer avec la réalité rurale.

Cette réalité, c'étaient à la fois les instituteurs eux-mêmes, qui, souvent d'origine paysanne, comprenaient les impératifs agricoles et les parents, qui retiraient leurs enfants de l'école avant la fin officielle de l'année pour commencer les travaux

saisonniers. En retour, les autorités scolaires ont entériné ces pratiques en offrant une interruption estivale plus longue.

Il est important de noter que dans nos campagnes du XIXe siècle :

- Il n'y avait pas de congés payés (ceux-ci n'apparaîtront qu'en 1936 pour les ouvriers).
- Les déplacements étaient rares : les familles restaient sur place.
- Le mot « vacances » signifiait surtout « interruption » du calendrier scolaire, sans lien avec les loisirs.
- Le peu de temps libre des enfants était occupé par les veillées, les jeux simples ou les fêtes religieuses.

Le « « long » été scolaire que nous connaissons aujourd'hui garde les traces de cette tradition rurale profondément ancrée. Même si la société a changé (mécanisation, urbanisation, tourisme de masse), le calendrier scolaire conserve encore une structure pensée, à l'origine, pour les besoins de la ferme.

Les vacances d'été à la campagne au XIXe siècle ne sont pas nées d'une volonté de repos, mais d'un besoin agricole. Elles permettent aux enfants d'aider aux récoltes, et à l'école de s'adapter au monde rural. Elles incarnent une époque où travail, famille et nature étaient étroitement liés, loin de la vision contemporaine des congés d'été.

Pour le MVRH, Delphine Goossens